

## « La répétition »

Avant de vous soumettre les quelques jalons ramassés au cours de mes lectures, qui m'ont servis de boussole pour m'orienter dans le thème de cette année la répétition, j'aimerais parler de ma clinique et principalement mes questions et les impasses de ma pratique et de pouvoir les partager avec vous.

Si comme nous l'indique Lacan dans la logique du fantasme « répéter ce n'est pas retrouver la même chose », il est déjà clair qu'il ne s'agira surtout pas de l'emploi commun du terme de répétition. Ma question est simple comment repérer, distinguer sans confondre répétition, de reproduction, de remémoration dans le flot des plaintes des analysants au sujet de leurs accidents de parcours, expériences douloureuses, rencontres malheureuses.

Ma pratique clinique doublée d'un travail de lecture m'ont conduit à cette même conclusion de Lacan « la répétition est nécessaire d'être unique » j'ajouterai pour ma part à toute analyse voire même une nécessité universelle à tout parlêtre. Cette extension n'est pas sans rappeler toutes les extensions conceptuelles autant de Freud que de Lacan

Au cours de ma propre expérience d'analyse, je me suis interrogé sur la succession de mes séances et aujourd'hui je peux dire que ces rencontres programmées, provoquées conduisent à la rencontre du nouveau dans mes dits souvenirs. Lacan nous dit que « notre pratique conditionne la répétition ». L'analyse semble provoquer ce qui aurait pu ne pas avoir lieu soit l'imprévu. Dans sa note 30 de sa conférence de Baltimore, Lacan nous dit « la loi constituante du sujet c'est la répétition » et d'ajouter « le sujet est l'introduction d'une perte dans le réel ». Cela revient à dire, me semble-t-il, ce nouveau soit la constitution de la division subjective. Nous savons par ailleurs que le sujet apparaît puis disparaît dans une discontinuité, il n'est jamais là où on l'attend.

Dans ma pratique clinique et principalement autour de la névrose, je me suis confronté à la question de la résistance et la tendance de l'analysant à garder le contrôle « ça ne m'évoque rien de plus » par exemple. Le refus de consentir à l'interprétation de sa parole se manifeste comme résistance au supposé savoir que l'on peut résumer en une formule : qu'est-ce que vous ne dites pas et qui semble échapper à votre contrôle ? soit l'inconscient refoulé. Ceci conduit le plus souvent l'analysant à un sentiment d'impuissance face à son impossible à dire. « je ne sais rien » formule qui lui révèle un défaut de quelque chose qui ne va pas.

Freud dans le *Moi et le ça* écrit je le cite « nous observons dans l'analyse que le malade rencontre ses difficultés lorsque nous lui assignons certaines tâches. Ces associations s'arrêtent quand elles ont à se rapprocher du refoulé. Nous lui disons alors qu'il est dominé par une résistance, mais il n'en sait rien et il ne sait même pas la nommer ni l'indiquer. Comme cette résistance part certainement de son moi et appartient à celui-ci nous nous retrouvons devant une situation imprévue : « nous avons trouvé dans le moi lui-même quelque chose qui est inconscient ». voilà une des extensions que Freud produit dans sa seconde topique de l'inconscient.

L'expérience de la division subjective liée à l'inconscient est au centre de notre pratique. Elle implique une interprétation de la parole, laquelle plus elle est interprétée et plus la division est manifeste. Ceci rend la parole encore plus difficile qui devient épreuve du manque à être.

Cette position particulière peut intéresser l'approche du réel présent dans la répétition puisque la répétition est rencontre manquée avec le réel. S'agit-il systématiquement de la répétition dans le cas d'une névrose et particulièrement l'obsessionnel quand il s'oppose à l'interprétation que le conduit à sa division ? S'agit-il, comme nous l'indique Freud, d'un refus au renoncement à la satisfaction ? laquelle satisfaction dans son incidence est une jouissance et la jouissance liée à la répétition.

Il faut dire que ces distinctions n'ont pas toujours été établies entre la répétition, la reproduction et la remémoration. Entre ce qui relève du retour des signifiants et l'expérience du réel en tant qu'« Autre du sens » comme nous l'indique Lacan. Freud lui-même s'est aperçue que le sens ciblé par le déchiffrement se heurte à un obstacle, c'est ce qui lui fait dire qu'il y a un au-delà et que la remémoration perdait alors de son efficacité. D'où le remaniement conceptuel en 1920 avec l'*Au-delà du principe de plaisir* qui donnera un nouveau souffle à la clinique. C'est cet au-delà qui va conduire Freud au concept de la compulsion de répétition.

En 1914 dans son article *Remémoration, répétition et perlaboration*, Freud nous indique la répétition objecte à la remémoration à titre de défense, une résistance à faire lien entre les pensées. En 1937 dans *Analyse finie analyse infinie*, et s'agissant du destin inévitable, Freud nous dit « la parole de l'oracle qui s'adresse à Œdipe est une parole qui doit recevoir un accomplissement que le sujet le veuille ou pas... c'est un irrépressible reconnu par le sujet qui ne peut être empêché » fin de citation. Cet irrépressible c'est le réel me semble-t-il. Cette jouissance comme nous l'indique Lacan en page 40 de *L'éthique* qui existe avant même que ne se formule les conditions du refoulement comme tel, autrement dit l'être de jouissance préalable au système signifiant.

Si la répétition est liée à la jouissance, je me risque à m'interroger de quelle

jouissance peut-il s'agir jouissance imaginaire, jouissance symbolique ou jouissance réelle ? Il ne peut, selon moi, s'agir dans cette expérience du réel que de la jouissance réelle mais fragmentée par les uns de l'inconscient d'où l'objet petit a en tant que vide.

Si je parle de la jouissance et pour la désigner du terme freudien la satisfaction c'est dans la mesure où Freud introduit les trois temps de la répétition répartis entre l'excitation, l'objet et la satisfaction dont chacun laisse sa marque - il s'agira de la satisfaction de retrouver l'objet perdu. Lacan les reprendra pour situer la répétition qui ne se produit qu'une fois comme effet de perte qui se réitère. Ce terme une fois semble désigner le caractère unique de la répétition qui n'est pas à confondre avec une première fois puisque s'il y a une première fois il y aurait une deuxième une troisième... Dans l'ordinal, comme nous l'indique Lacan, une fois qui ne cesse de s'écrire au gré du hasard. La répétition nous dit Lacan « est unique à être nécessaire ».